

pour ainsi dire, & semblent n'entrer pour rien dans les opérations de la nature. Aussi est-ce aux effets produits par l'action des particules électriques des deux premiers ordres que se borne la théorie de l'électricité.

IX. Les particules du premier ordre mises en action deviennent pour nous un feu sensible.

X. Que le fluide électrique le plus délié s'insinue dans l'intérieur des particules intégrantes d'un corps, il en attaque les premiers élémens & les définit ; de-là ces fusions froides de métaux souvent produites par la foudre, & sensiblement rappellées dans quelques-unes des expériences que fournit Mr. Franklin : fusions, à la vérité, toujours chaudes par leur nature, puisqu'elles supposent un mouvement intrinsèque de parties, mais ; qui malgré cela, n'excitent en nous aucun sentiment de chaleur, à cause de la disproportion qui se trouve entre les premiers élémens des corps & les organes de nos sens.

XI. Les corps qu'on dit électriques par eux-mêmes, n'ont point d'atmosphères sensibles qui leur soient propres, ni qui puissent prendre feu ; c'est qu'ils n'admettent dans l'intérieur de leurs pores aucune des particules grossières du fluide électrique. Mais on tire de l'expérience, que leurs élémens sont élastiques & que ces élémens mis en action par un frottement prompt & léger, animent les particules inflammables auxquelles leurs mouvemens oscillatoires se communiquent.

XII. Les corps électriques dont les ressorts sont mis en action sont dits électrisés.

XIII. Les corps qu'on dit non-électriques sont couverts de toutes parts ; ils offrent en tout sens de libres issues aux particules, même les plus grossières de la matière électrique : aussi ces
corps